

traits urbains

le magazine de l'immobilier et de la ville

n° 141 | février 2024 | 25 €

Participation des habitants : méthodes et outils

Paris :
le quartier Hébert
prend forme

Malaga
reconfigure
son littoral

Pour une vision
holistique
du foncier

L'ANPU COUCHE LES VILLES SUR LE DIVAN

Comme un être humain, une ville serait aussi confrontée à des complexes, des traumatismes et autres problèmes d'affirmation. L'Agence nationale de psychanalyse urbaine (ANPU) se propose ni plus ni moins de les diagnostiquer puis de les traiter. Un socle artistique, un jargon propre et un ton résolument décalé composent une stratégie originale destinée à libérer la parole et capter l'âme de la cité. A condition d'accepter un pas de côté...

Forcément, dans un monde aussi posé que l'urbanisme, le nom interpelle : Agence nationale de psychanalyse urbaine. Ou ANPU, acronyme à prononcer de préférence lettre par lettre. « *C'est issu d'un jeu de mots avec l'ANPE* », précise Laurent Petit, qui a fondé cet ovni en 2008, l'année au cours de laquelle l'Agence nationale pour l'Emploi (ANPE, donc...) a transmis le relais à Pôle Emploi... Le jeu de mots, cet homme issu du monde du spectacle et du théâtre de rue en use volontiers, trouvant par exemple d'inattendus parallèles entre Mickey et Michel Ange. Ou dans le code des opérations que donne l'ANPU à ses interventions auprès des collectivités. En vrac : Parthenay Particulier, Bouillon CUB pour la Communauté urbaine de Bordeaux (Gironde), Saint Jacquadi à Besançon (Doubs), sur le site de l'ancien hôpital Saint-Jacques, Transports hors du commun à Montpellier (Hérault), à propos des questions de mobilités et de gratuité des tramways et bus ou encore Bête de Senne

à Bruxelles, en référence à la rivière bien sûr. Il concède aussi « *aimer trouver des messages codés dans tout et n'importe quoi* ». Au point d'extraire du vert et du gris dans le patronyme de Patrick Vergriete, président d'une communauté urbaine de Dunkerque (Nord) auprès de laquelle il est intervenu encore récemment et qui « *joue la carte de l'industrialisation verte : le gris de l'industrie et le vert du développement durable* »... Il poursuit : « *d'ailleurs, ce territoire va accueillir tellement d'emplois au cours des dix ans à venir qu'il se posera une question de logement. Et qui est ministre du logement ?* »¹.

« Une science poétique »

Laurent Petit se définit donc comme un « *psychanalyste urbain* », autrement dit, le spécialiste d'une discipline - la psychanalyse urbaine - qui « *consiste à coucher les villes sur le divan, pour détecter ses névroses puis proposer des*

Ci-dessous et page de droite : intervention sur le territoire de Loire Forez Agglomération. © ANPU / Charles Altorffer



solutions thérapeutiques », définit-il. De façon sérieuse ? Impossible à dire... Il concède justement « une difficulté à se prendre au sérieux » et s’amuse de « semer la confusion dans l’esprit des gens », avec une discipline qui a inventé son propre jargon. « Une science poétique », précise-t-il, toujours vêtu de sa blouse blanche. « Mais une science fondamentalement inexacte ». Auto-proclamé « urbaniste enchanteur » et accessoirement architecte, son acolyte Charles Altorffer abonde : « manipuler l’humour, c’est surtout la possibilité de partager avec le plus grand monde des choses réservées à des experts ».

Erigé en mode de communication, ce ton décalé « permet ainsi de décriper l’autre. Car notre mission reste de mettre en partage des sujets comme l’urbanisme, l’aménagement ou l’architecture qui nous appartiennent à tous », poursuit Fabienne Quémeneur, la troisième de la bande, qui se présente comme « méta-foreuse », également responsable de la... F.É.E, « branche assez proche de la thérapie institutionnelle, dont l’acronyme reste secret sinon la F.É.E perd ses pouvoirs magiques »... Elle poursuit : « notre ADN vient à la fois du monde de l’architecture, de l’urbanisme, des sciences sociales et des arts ».

A l’origine, au début des années 2000, la troupe répondait plus volontiers aux organisateurs de festivals, aux gérants de théâtres ou autres centres d’arts de la rue. Puis, elle a commencé à attirer l’attention du monde de l’urbanisme et de l’architecture. « Des étudiants me sollicitaient pour présenter leurs travaux de façon fantaisiste et ludique », se souvient Laurent Petit. Vint ainsi une première collectivité, en l’occurrence Vierzon (Cher). Puis une deuxième, à une époque où « la démocratie participative monte en puissance », rembobine Charles Altorffer. « Au fil du temps nous avons été identifiés comme l’un des acteurs qui en

proposent. Tout comme nous avons aussi été associés au phénomène de diagnostic sensible, particulièrement dans le monde de l’urbanisme ».

Traiter les névroses

D’une manière générale, « les collectivités nous appellent pour des problématiques finalement proches d’une thérapie humaine », illustre Fabienne Quémeneur : « se réconcilier avec untel, le fleuve par exemple. Ou un nouveau quartier qui ne prend pas. Ou bien sur des problèmes d’affirmation du moi... » A l’image de la « la petite-moyenne ville de province qui se sent moins dynamique ». Quasiment en dépression... Autant de symptômes desdites « névroses » qui peuvent être liées à une crise industrielle, une quête d’identité, un traumatisme historique... Ou encore « une addiction à la bagnole », enchaîne Charles Altorffer, qui a aussi diagnostiqué « les prémices d’un Alzheimer urbain », à Besançon (Doubs), avec la disparition de bâtis récents de l’hôpital. « Comme si la ville effaçait la mémoire à court terme... ».

Le quartier Antigone de Montpellier (Hérault) lui, souffrirait d’une... progeria, une maladie caractérisée par un vieillissement prématuré. « A peine né, il est déjà vieux », souffle-t-il. A Vire (Calvados), le blason est composé de deux tours, séparées d’une flèche pointant vers le bas : « un cas d’école d’un rapport compliqué à l’affirmation du moi », sourit-il.

Opération divan

Rôdée, la méthode ANPU repose sur une palette d’outils thérapeutiques. Le plus visible ? Les « opérations divan », réalisées sur l’espace public. Il s’agit tout bonnement





Devant la Société Française de matériel agricole, la première Opération Divan conduite par l'Anpu, à Vierzon en mai 2008. © ANPU

d'installer des transats en un lieu stratégique d'une ville, à l'image d'un marché. Les gens s'arrêtent, s'installent et répondent à des questions façon portrait chinois ! « *Si votre ville était un animal...* ». Ou une couleur, un objet, un plat... « *Ou quel âge lui donneriez-vous ? Est-elle un enfant qui ne range pas sa chambre ? Une ado rebelle ? Une quarantenaire active ? Une vieille dame fatiguée, qui a du mal à évoluer ?* », comme le formule Fabienne Quéméneur. « *Le but est d'aborder les sujets de façon autrement que technique, pour révéler le lien sensible affectueux entre l'habitant et sa ville* ». Pour le reste, les outils proposés demeurent assez classiques : balade ou plus précisément « dérive » urbaine, puis 15 à 20 entretiens « *pour faire parler la ville à travers des profils-types selon la problématique identifiée* » : économistes, historiens, journaliste, urbanistes, artistes... Et de préciser : « *c'est toujours le commanditaire qui prend les rendez-vous* ». L'ANPU épiluche aussi les cartes et les paysages, photos à l'appui. « *Car les parties physiques, émergentes du territoire sont susceptibles de nous aiguiller sur des éléments de l'inconscient* », éclaire (ou pas...), Charles Altotffer... « *J'ai été assez stupéfaite de constater comment en très peu de temps, ils s'imprégnaient du territoire et en faisaient le récit précis* », commente Catherine Angénieux, directrice du réseau culturel de Loire Forez Agglomération (Loire - 87 communes), née en 2017 de la fusion de quatre communautés de communes. « *Nous avons travaillé avec l'ANPU pour nous aider à définir notre territoire et à asseoir notre politique culturelle* », resitue Evelyne Chouvier, vice-présidente déléguée à la culture. « *Je ne nie pas que*

le partenariat a été simple à "vendre" en conseil communautaire. Nous ne savions pas trop où nous allions... Mais nous sommes parvenus à convaincre ». En effet, « *nous voulions de la subjectivité, des zones d'inconfort et de la sensibilité aussi* », reprend Catherine Angénieux. « *L'idée était vraiment de cueillir les habitants sur leur subjectivité* ». Un premier rendu a pris la forme d'un atlas, aujourd'hui régulièrement utilisé par les élus pour présenter leur territoire, puis de conférences de restitution dans chacune des anciennes communautés de communes. Le second fut une cartographie sensible qui illustre la démarche des projets culturels de territoire. « *Ces travaux nous ont vraiment permis de considérer que l'habitant était un expert à part entière de son territoire* », resitue Catherine Angénieux, qui fait également part de l'intérêt portée à la démarche par d'autres directions de l'agglomération.

Rendu débridé

Comme pour dissiper tout doute, Fabienne Quéméneur glisse tout de même : « *Certes on manipule l'humour mais tout ce que l'on fait est fait très sérieusement* ». Rapport, vidéo, carte, atlas, expositions, conférences... Le rendu lui, apparaît souvent débridé, décalé. « *Tout était très drôle mais très vrai* », confirme la directrice forézienne.

Du côté de Parthenay (Deux-Sèvres), près de dix ans après le passage de l'ANPU, le souvenir est encore vivace. « *Ils ont soulevé un lièvre* », se remémore Yvan Griffault, directeur de l'association culturelle Ah !, intervenue en relais terrain de la collectivité. Il fait référence à la fin du marché aux bestiaux en centre-ville, symbole d'une prospérité perdue. C'était en 1973. « *Un traumatisme, une plaie* »... Une fois le diagnostic établi, le traitement des blouses blanches de l'ANPU a pris la forme d'un lâcher de... Parthenaises, nom donné à la race bovine locale. En fait, un grand carnaval rassemblant près d'un millier de personnes déguisées et masquées... Les masques en question (de vaches, bien sûr) avaient été préalablement glissés par la ville dans le bulletin municipal. « *L'évènement s'est achevé en immense bataille de paille. Il y avait un côté à la fois poétique et cathartique* », se souvient Yvan Griffault. « *Sans compter que cette expérience a retissé du lien, notamment entre les associations* ».

Laurent Petit, qui le temps de quelques secondes, met de côté son second degré, reconnaît une forme « *d'ouverture d'esprit voire de courage* » de la part de collectivités qui s'engagent avec ses thérapeutes. Car certaines mairies se crispent aussi, avec des rendus qui terminent directement à la poubelle. Signe... « *qu'elles nous prennent trop au sérieux* ». Au fait, vous êtes-vous déjà demandé pourquoi il y a tant de n (de haine ?) dans (à ?) Annonay ? L'ANPU, oui !

David Picot

1. Article rédigé avant le remaniement ministériel du mois de janvier 2024.